

M. Valade: Je pourrais même dévoiler des cas qui feraient mal à nos amis de l'opposition. Entre autres, je pourrais vous dire que l'on a refusé à une institution d'aliénés de Montréal des médicaments qui étaient destinés à un de ses patients. On a donné l'ordre de retourner les médicaments en question à la compagnie qui les avait fournis, parce qu'ils n'avaient pas été commandés par le nouveau régime libéral, lequel voulait déjà imposer sa dictature.

Monsieur l'Orateur, les libéraux se plaisent à parler de cette magnifique conception de la liberté dont jouissaient les citoyens canadiens sous l'ancien régime. Eh bien, je me souviens qu'au début de la dernière guerre, et pendant la guerre, on a interné à tort et à travers des milliers de Canadiens d'extractions allemande, italienne, polonaise ou autres, alors que la seule raison invoquée était leur nationalité. C'était pour la plupart des gens qui vivaient au pays depuis peut-être trois ou quatre générations. On ne s'est pas donné la peine de s'enquérir si ces gens-là étaient réellement à la solde d'un réseau d'espionnage étranger. On s'est simplement fié à la nomenclature de leur nom et on les a internés comme de vils individus. Voilà ce qu'entendaient les libéraux par liberté! Voilà ce que les libéraux ont essayé de nous prêcher sous l'ancien régime!

M. Pigeon: Sans compter le fameux débat sur le pipe-line!

M. Deschatelets: Ce sont des larmes de crocodiles.

M. Valade: Monsieur l'Orateur, j'entends l'honorable député de Maisonneuve-Rosemont (M. Deschatelets) parler de larmes de crocodiles. Les libéraux en ont versé en 1957 et 1958, et ils en verseront de nouveau aux prochaines élections fédérales.

Une voix: Préparez vos mouchoirs!

M. Valade: Monsieur l'Orateur, lors du débat d'un bill d'une importance capitale comme celui-ci, je me demande s'il était vraiment nécessaire que des politiciens inconséquents ou avides de manchettes dans les journaux aillent rouvrir les plaies causées par certains événements malheureux dont nous avons été témoins dans notre histoire. Je ne connais pas de médecin qui aurait la curiosité morbide d'aller examiner un patient qu'il a déjà opéré et qui lui dirait: "Je vais vous ouvrir le ventre de nouveau, au cas où il y aurait encore de l'infection".

Eh bien, monsieur l'Orateur, voilà ce que le parti libéral a fait au cours de la discussion en marge de ce projet de loi très important qu'est le bill des droits de l'homme. Si, dans le passé, les Canadiens ont eu à souffrir de

persécutions ou d'injustices, ou qu'ils se sont vus privés de leurs libertés fondamentales, c'est précisément parce que des énoncés de principes semblables n'étaient pas insérés dans les *Statuts* de notre pays. En somme, le bill des droits de l'homme, c'est la confirmation de l'esprit des Pères de la Confédération.

Alors que nous discutons actuellement un bill dont les principes fondamentaux visent à garantir et à renouveler dans l'esprit des Canadiens les droits et les libertés qui sont leurs, les députés libéraux, par suite de leur obstruction systématique et de leur désir d'occuper les manchettes des journaux, ont laissé planer un doute dans le public quant à leur attitude en marge des libertés fondamentales. Et comme le mentionnait tantôt l'honorable député de Joliette-L'Assomption-Montcalm (M. Pigeon), un exemple frappant est celui du débat sur le pipe-line, le bill de M. C. D. Howe...

M. Pigeon: Le bâillon, toujours le bâillon!

M. Valade: Monsieur l'Orateur, en présentant ce bill des droits de l'homme, le Canada se fait le porte-étendard des droits humains dans l'univers entier. Si les petits pays qui se trouvent actuellement sous la botte de dictateurs avaient dans leurs *Statuts* une mesure humanitaire comme celle qui nous est soumise aujourd'hui, des millions d'êtres humains n'auraient pas eu à souffrir de la privation de ces droits fondamentaux.

Je pourrais peut-être aussi conseiller à mes honorables amis de l'opposition d'aller voir leurs amis de Québec et de Terre-Neuve, — qui ne seront peut-être pas longtemps au pouvoir, et de leur demander d'implanter, à la suite de l'adoption de ce bill, cet esprit de liberté que nous réclamons et que nous désirons pour toute la population du pays. Je suis d'avis que les provinces que j'ai mentionnées auraient tout intérêt à se prévaloir d'un bill semblable.

M. Deschatelets: Vous parlez comme un centralisateur.

M. Valade: Monsieur l'Orateur, nous n'avons pas de leçon à recevoir de ces anciens centralisateurs qui ont tenu la province de Québec sous une botte centralisatrice pendant 20 ans.

M. Pigeon: Le bâillon, toujours le bâillon!

M. Valade: Monsieur l'Orateur, il est un proverbe que vous connaissez probablement et que je me permets de répéter ici: *Liberté, liberté chérie, que de crimes on a commis en ton nom?*

—Et c'est là, monsieur l'Orateur, que mes craintes s'affirment quelque peu. Je crains, — et c'est là ma seule inquiétude, — que l'on